

1,60 EURO. PREMIÈRE ÉDITION N°10097

MERCREDI 30 OCTOBRE 2013

WWW.LIBERATION.FR

Libération

Comunidad
Homosexual
Argentina

Otages français

LE SOULAGEMENT

Enlevés au Niger et détenus plus de mille jours par Aqmi, Thierry Dol, Daniel Larribe, Marc Féret et Pierre Legrand ont été libérés hier.

PAGES 2-7

Thierry Dol (à g.) et Daniel Larribe à l'aéroport de Niamey, au Niger, hier soir. PHOTO HAMA BOUREIMA/AFEP



Luana, 6 ans, est la première enfant trans reconnue officiellement dans le monde. Née garçon en Argentine, elle a reçu sa nouvelle carte d'identité.

Par MATHILDE GUILLAUME
Correspondante à Buenos Aires

« C'est pas mon désir à moi, que Lulu soit une petite fille, c'est le sien, c'est sa vie. Je n'ai fait que l'écouter, l'accompagner, c'est elle qui m'a guidée sur son chemin. » Face à une trentaine de caméras, Gabriela, Jolie trentenaire, se tient droite, sa voix est claire même si l'émotion la brise par moments. Dans la petite salle grise de l'administration de la province de Buenos Aires pleine à craquer de journalistes, elle vient de recevoir les nouveaux papiers d'identité de sa petite fille transgenre, Luana: une première mondiale, autorisée par la récente loi argentine très progressiste sur l'identité de genre. Il y a six ans, Gabriela accouche de deux petits garçons faux-jumeaux dans la banlieue de Buenos Aires. « Très tôt, j'ai compris qu'un de mes deux bébés, Manuel, ne se comportait pas normalement, raconte-t-elle en privé. Il faisait des crises de larmes qui semblaient ne jamais terminer, son corps se couvrait de plaques, ses cheveux tombaient. J'ai consulté un pédiatre, un neurologue, un psychologue... Sans succès. A 20 mois, avec ses premiers mots, il m'a annoncé en se frappant la poitrine: "Moi, fille." » Le désarroi de la mère augmente avec le mal-être de l'enfant. Manuel passe des heures caché sous son lit, à lisser sur sa tête une serviette de bain comme s'il s'agissait d'une longue chevelure. La première psychologue consultée, alors que Ma-



Luana ou Lulu, chez elle, à Buenos Aires, le 25 juillet. L'enfant est soutenue par une psychologue, qui a préparé sa rentrée scolaire en fille. PHOTO REUTERS.

« Tu es une fille maintenant? Bon, d'accord. On va jouer? »

et gratuit des personnes trans, à l'hôpital public Durand de Buenos Aires. Valeria Pavan, psychologue responsable d'un groupe de parole au sein du programme, raconte: « La première fois que Manuel est entré dans mon cabinet, c'était un petit garçon triste, gris, éteint. Il m'a dit qu'il voulait que je l'appelle Lulu et a demandé à se changer. En revenant, déguisée en fée, c'était une autre enfant, transfigurée. Luana s'était allumée de l'intérieur. » A force d'écoute, la fillette s'épanouit. « On ne l'a pas orientée, insiste Valeria Pavan. On l'a juste laissée être. » Tout son entourage constate le changement: « Plus je la laissais faire, mieux elle allait, se souvient sa mère. J'avais l'impression de la voir renaître. La peur qui me tenaillait les entrailles s'en est allée quand je l'ai vue heureuse. » Son frère jumeau a joué un rôle important dans ce processus. « Lorsque Luana a enfin eu des robes à elle, c'est le premier qui lui a dit, d'un air grave: "Lulu, tu es très belle" », raconte Gabriela.

d'expliquer la situation à ses camarades. « Elle a lâché ma main et est partie guillerette, contente comme tout de porter sa juquette d'uniforme. Cela s'est fait avec un naturel déconcertant: "Ah tu t'appelles Luana et tu es une fille maintenant? Bon, d'accord. On va jouer?" » Quelques parents d'élèves continuent de jeter des anathèmes désapprobateurs. C'est pour désamorcer ces regards violents et couper court aux justifica-

tions que Gabriela a demandé, il y a un an, à ce que sa fille change officiellement de genre: « Imaginez, par exemple: j'arrive aux urgences avec ma fille qui a 39° de fièvre ou le menton amoché. Et là, il faut expliquer à des gens pas toujours conciliants, affronter les regards jugeant, les questions idiotes et blessantes qui l'angoissent terriblement. » Lulu a expliqué à sa classe qu'elle aurait bientôt une nouvelle carte

d'identité. A sa mère, elle a demandé si elle pourrait être mauve avec des paillettes et a réclamé une fête avec un gâteau rose. Valeria Pavan sourit: « Lulu a des goûts de fille très stéréotypés. C'est sans doute sa façon de revendiquer encore plus son genre. Elle continue de se chercher dans les yeux des autres. »

« Déguisée en fée, c'était une autre enfant, transfigurée. Luana s'était allumée de l'intérieur. »

Valeria Pavan psychologue

nuel a 3 ans, recommande la méthode correctrice: peindre sa chambre en bleu, renforcer la présence du père, fermer à clé le placard à vêtements de la mère pour que Manuel n'y emprunte plus de robes ou accessoires. Bilan, des crises d'angoisse plus fréquentes, plus violentes. A 4 ans, Manuel scande sans relâche: « Je suis une petite fille. Je m'appelle Luana et je ne répondrai plus à mon autre prénom. » « J'en étais malade, je voyais bien qu'on était en train de le torturer. Il a commencé à se mordre, à se griffer, à vouloir repousser son sexe à l'intérieur. » Gabriela entend parler d'un service de prise en charge intégral

DÉSAMORCER. Il y a deux ans, Luana a fait sa première rentrée scolaire en tant que petite fille. L'équipe pédagogique, orientée par Valeria Pavan, a fait montre de compréhension. Le jour de la rentrée, c'est Luana qui s'est chargée

REPÈRES

LA LOI ARGENTINE, TRÈS LIBÉRALE

En mai 2012, le Congrès a approuvé la loi d'identité de genre, coécrite avec des associations trans et LGTB: elle permet aux citoyens argentins de modifier leur genre sur leurs papiers d'identité sans aucune condition d'opération, de traitement hormonal ou de suivi psychologique. Cette loi permet à un mineur de faire cette démarche par le biais de ses parents, tuteurs, ou d'un avocat des enfants mis à disposition par l'Etat. Enfin elle garantit une opération de réassignation de sexe gratuite, si, et seulement si, celle-ci est souhaitée.

En France, pour changer d'identité à l'état civil, les transsexuels doivent fournir, devant les tribunaux, des certificats médicaux, psychiatriques et, surtout, la preuve de leur stérilisation, par le biais d'expertises qui sont vécues comme des humiliations.



POMME D'ADAM. Luana est consciente d'être une petite fille différente, avec un corps de garçon. Elle sait qu'elle ne pourra pas porter de bébé dans son ventre, s'interroge sur la pomme d'Adam d'un oncle, demande si ses seins vont grossir. « On n'anticipe pas ses demandes, explique Valeria Pavan. On tente d'y répondre simplement, au fur et à mesure des questions qu'elle pose. Comme pour n'importe quel enfant, en fait. » Lulu est la première petite fille trans au monde à être reconnue officiellement, mais elle ne sera pas la dernière. Valeria Pavan a déjà été contactée par cinq mères argentines qui, elles aussi, souhaitent que leurs enfants ne grandissent pas dans la haine de qui ils sont. Certes, l'histoire de Luana, si jeune, en a choqué certains. « Mais tous les trans ont un jour été enfants! lance Valeria Pavan. Le fait qu'elle ait été respectée, presque depuis le début, lui permettra, j'espère, d'éviter les symptômes de dépression, de phobies et les pulsions suicidaires que je note chez les trans adultes. »